

Passionné par l'archive du texte francophone, Guy Dugas, Professeur de Littérature comparée à l'université Montpellier 3, a animé pendant près de dix ans un atelier de génétique textuelle au sein du master d'Études culturelles qu'il dirigeait dans cette université. Désormais émérite, il s'associe au groupe "Manuscrit francophone" de l'ITEM-CNRS dans la constitution d'une "Pleiade" des classiques de la francophonie, s'attachant plus particulièrement à l'édition critique de l'œuvre complète d'Albert Memmi dont le volume des Portraits est paru en 2015 (CNRS éditions, collection "Planète libre", n°5) C'est dans ce même esprit de découverte de textes rares ou inédits qu'il a créé aux éditions El Kalima la série des "Petits inédits maghrébins" où il publie, dans une présentation soignée et à un prix raisonnable, 4 à 5 volumes numérotés par an.

petits inédits maghrébins

sous la direction de Guy Dugas aux éditions El Kalima

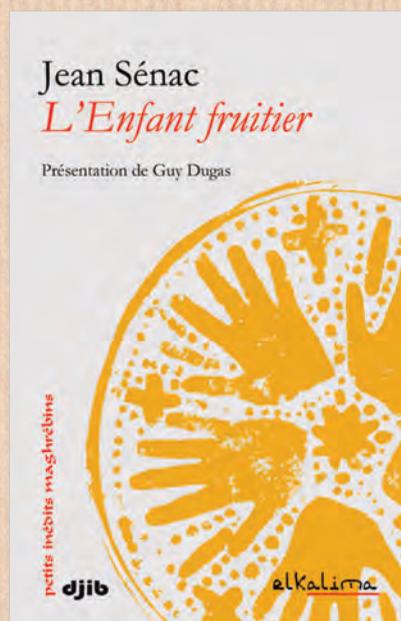
Riche d'inédits et de textes introuvables, la littérature relative au Maghreb a encore de quoi surprendre. Les écrivains les plus anciens nous ont laissé des cartons entiers de textes non publiés, ceux des années 50 des œuvres radiophoniques, des chroniques ou des feuilletons non recueillis ou égarés, des correspondances littéraires ont été échangées, des articles envoyés à des revues étrangères, nous obligeant à considérer les écrivains maghrébins comme des écrivains-monde, bien au-delà du statut d'écrivains nationaux qu'on leur accole.

Par ailleurs l'étiquette même d'écrivains maghrébins demande à être réinterrogée, à la lumière de publications d'auteurs comme Jean Pélégri, Nouredine Aba, Albert Camus, Sadia Lévy, voire d'auteurs voyageurs restés marginaux au Maghreb, bien qu'ils aient écrit des textes d'inspiration maghrébine de haute volée.

Afin de mettre au jour cette richesse insoupçonnée, les éditions El Kalima constituent au sein de leur collection de poche Djib la série des PIM (Petits Inédits Maghrébins) qui proposera à petits prix, dans le format 11x17 cm et des maquettes de couvertures soignées signées H. Tibouchi, une série de textes de 100 à 150 pages (romans, essais, théâtre, recueils de poèmes,...) totalement inconnus ou inédits. Une présentation incisive et détaillée, par un spécialiste incontesté, permet de contextualiser chaque œuvre, son actualité et l'intérêt qui a conduit à sa publication.

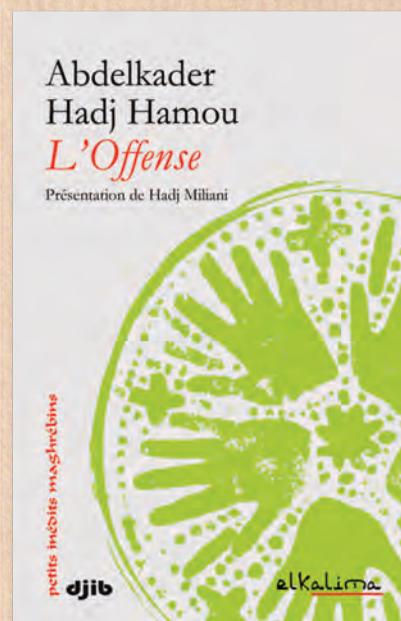
Inviter le lecteur algérien à partir à la découverte des littératures de pays voisins, faire connaître la littérature algérienne aux lecteurs tunisiens et marocains, initier le lecteur français aux francographies maghrébines et les surprendre tous en dénichant des textes susceptibles de donner une toute autre idée d'écrivains jusqu'alors connus à travers quelques titres majeurs, tels sont les buts de cette série numérotée, que tout lecteur sera fier de posséder dans sa bibliothèque.

Guy Dugas



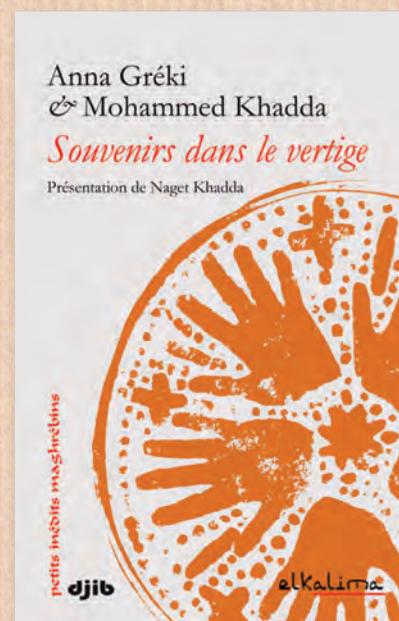
PIM n°1, 2018, 100p. 12 €

Parmi les nombreux inédits laissés par Jean Sénac, *L'Enfant fruitier* était considéré par Hamid Nacer-Khodja comme devant bénéficier en priorité d'une publication. Ces poèmes des années 50-52 montrent en effet un tournant essentiel dans l'inspiration du jeune poète qui quitte pour la première fois sa mère et l'Algérie : la révélation de l'intime, précédant de quelques mois seulement la prise de conscience politique. Magnifiques poèmes dans l'écrin de qualité que leur offre cette série.



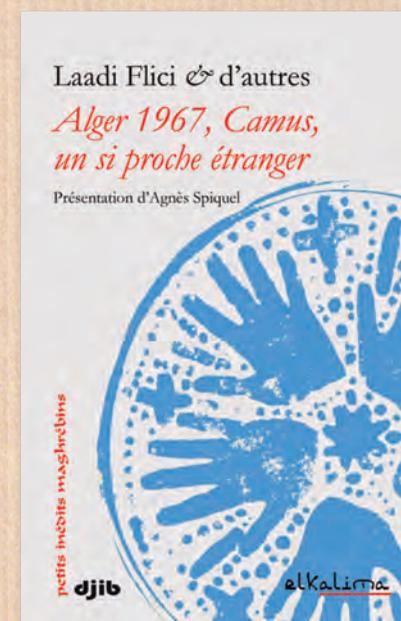
PIM n°2, 2018, 144p. 14 €

D'Abdelkader Hadj Hamou, pionnier de la littérature maghrébine de langue française on connaissait *Zohra la femme du mineur*, roman datant de 1925, ou encore, publié sous un pseudonyme en 1933, *Les Compagnons du jardin*, essai de dialogue interculturel avec Robert Randau. Antérieur de quinze ans, *L'Offense*, drame en trois actes et trois tableaux jamais édité ni représenté, peut être considéré, selon le Professeur Hadj Miliani qui en signe la présentation, comme « la première œuvre théâtrale de langue française écrite par un Algérien musulman en régime colonial ». C'est donc là un document d'histoire littéraire maghrébine.



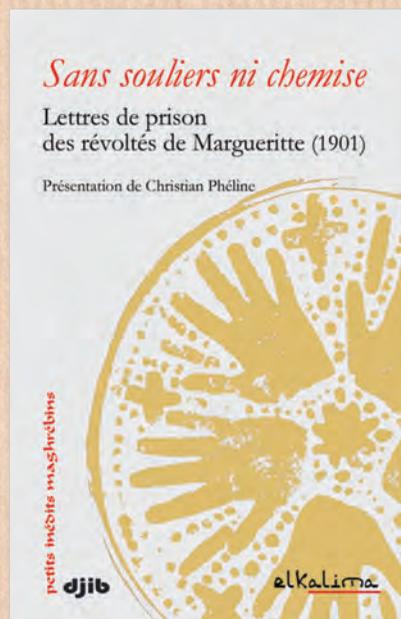
PIM n°3, 2018, 96p. 10 €

En présentant ces textes écrits en collaboration par Mohamed Khadda (1930-1991), connu comme l'un des maîtres de la peinture algérienne et Anna Gréki (1931-1966), poète morte prématurément, comme cette étonnante version inédite des *Eléments pour un art nouveau*, ou individuellement, comme autant d'hommages réciproques, cet ouvrage met bien en évidence les rêves et aspirations d'une génération d'intellectuels engagés « à un moment où l'engagement des artistes n'était pas décrié et où ce mot n'était pas tourné en dérision mais se conjugait avec solidarité, égalité, progrès, fraternité. »



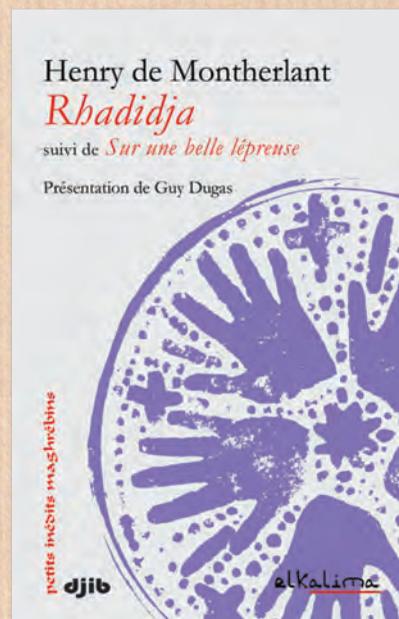
PIM n°4, 2018, 160p. 14 €

Tournage du film *L'Étranger*, nombreuses conférences, prises de position plus ou moins favorables à l'écrivain... l'hiver 1966-67 fut pour Alger une période riche en activités camusiennes, en marge des débats souvent enflammés autour de la nationalité littéraire de l'Association nationale des écrivains algériens. Issus de ces conférences, de comptes-rendus ou de journaux intimes inédits, cet ensemble de textes inédits offre un panorama explicatif de l'image de Camus dans l'Algérie naissante. Camus étranger à cette Algérie ? Oui, sans doute, mais un si proche étranger !



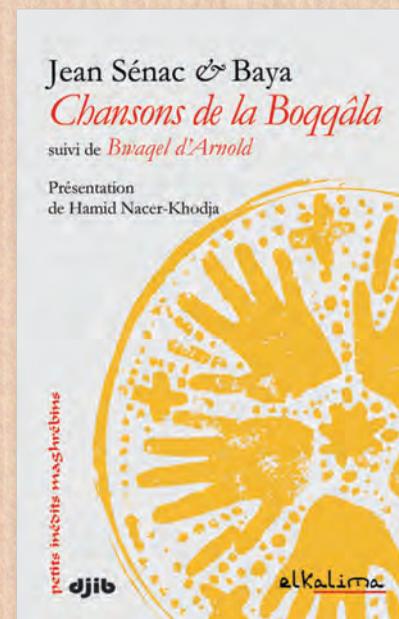
PIM n°5, 2019, 148p. 13 €

Écrites en français ou en arabe, ces lettres ont été adressées au principal colon du petit village viticole de Marguerite (Aïn-Torki) par sept de ses employés, incarcérés à l'issue de la révolte d'un jour surgie le 26 avril 1901. Demandes de secours matériels ou d'aide à leurs familles, elles révèlent l'immense détresse des détenus et le rapport paradoxal d'allégeance comme de contestation, de dépendance économique mais aussi affective, établi entre ces "damnés de la terre" et leur ancien patron.



PIM n°6, 2019, 104p. 12 €

Dans les premières semaines de 1925, désireux de se "désolidariser" de tout ce qui le rattache au vieux monde, Montherlant s'enfuit sur l'autre rive de la Méditerranée, dans le parfait "dénouement de celui qui se tient toujours prêt à partir". Guidé dans ses tribulations par trois correspondants parfaitement renseignés, il connaîtra pendant quelques années, de Tunis à Alger, de Tlemcen à Fès, l'existence du "voyageur traqué", dans "une grande gourmandise de la créature", avant de revenir au pays, renonçant à un nomadisme si peu conforme à l'image que l'on se fait de lui et sacrifiant à une certaine idée de la patrie.



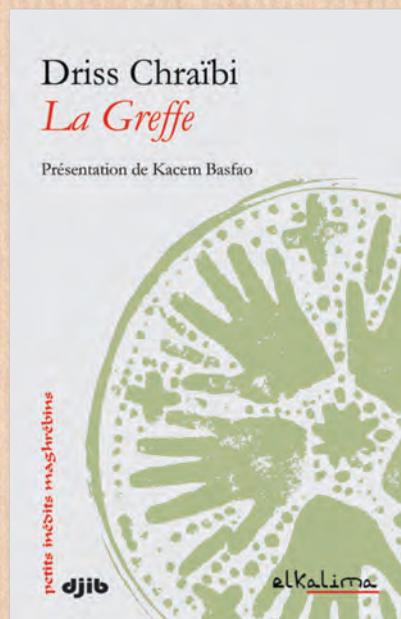
PIM n°7, 2019, 80p. 12 €

À l'origine exclusivement féminin, le jeu de la Boqqala, à dimension mantique, est rapporté par plusieurs auteurs algériens tels que Mostepha Lachraf, Kaddour M'hamsadji et ici Jean Sénac. Mais il reste aujourd'hui encore porteur de bien des mystères : quelles sont ses origines ? quelle est sa symbolique ? Comment et par qui ces poèmes sont-ils parvenus jusqu'à nous, les noms des traducteurs donnés par Lachraf et Sénac n'ayant pu être identifiés ? Au-delà de la forme de ces poèmes récités, ce qui semble intéresser Sénac dans *La Chanson de la Boqqâla*, composée dans les années 1947-50 et publiée dans le n° 2 de sa revue *Soleil*, c'est ajouter du jeu au jeu, et avant tout collaborer avec Baya, artiste déjà reconnue, dans un livre d'art resté inédit.



PIM n°8, 2019, 136p. 14 €

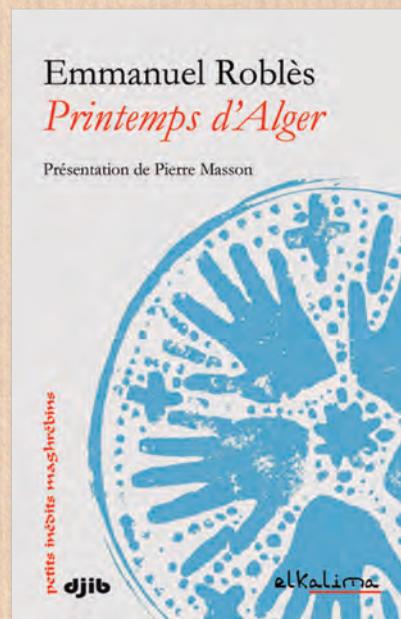
Du théâtre de Mohammed Dib (1920-2003), on ne connaissait guère jusqu'à présent que *Mille Hourras pour une gueuse* – création du Festival d'Avignon en 1977, publiée aux éditions du Seuil en 1980. Inspiré d'un opéra chinois de la dynastie Qing (fin XVIIème siècle), *Le Vœu de la septième lune*, drame en 18 tableaux vraisemblablement composé au tournant des années 70, associe dans un décor extrême-oriental deux motifs chers à Dib : sublimation de la passion amoureuse et dénonciation de l'oppression des classes défavorisées. Permettant d'exhumer un pan méconnu de sa création – et plus largement parlant de la création maghrébine francophone – cette pièce inédite s'inscrit ainsi parfaitement dans l'oeuvre d'un écrivain majeur dont on a célébré en 2020 le Centenaire.



PIM n°9, 2020, 128p. 14 €

Driss Chraïbi (1926-2007) n'avait pas – c'est le moins que l'on puisse dire – le sens de l'archive. De ce fait, les textes inédits et autres documents de sa main ne sont pas légion. Par bonheur, il a connu, comme auteur et producteur, une longue carrière radiophonique, « riche et passionnée » selon ses propres termes, qui nous permet de présenter ici un genre nouveau : le théâtre radiophonique, qui connut son heure de gloire dans les années 1950-60.

Créée le 26 juin 1966 sur l'antenne de France Culture dans une réalisation de Georges Godebert et une distribution comprenant Catherine Chraïbi, Jean-Roger Caussimon et Amidou, *La Greffe* est une dramatique inédite, et l'une des rares de Chraïbi qui ne soit pas adaptée d'une de ses œuvres.

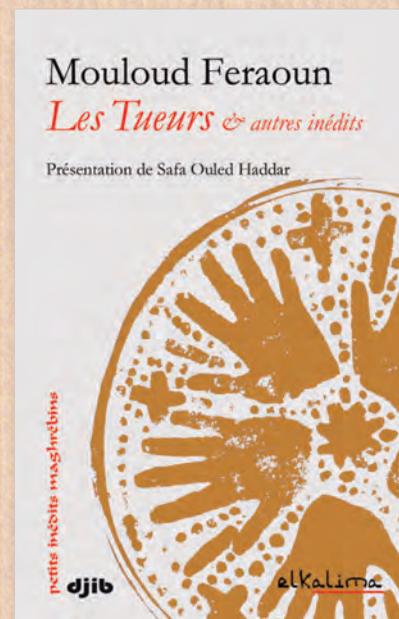


PIM n°10, 2020, 152p. 15 €

Algérie – printemps 1956 : alors qu'Albert Camus, sollicité par les Libéraux, a échoué dans l'instauration d'une trêve en faveur des civils, les "événements" se précipitent : multiplication des attentats dans les villes, attaques de fermes dans le bled où règne la loi du talion, déploiement de l'armée.

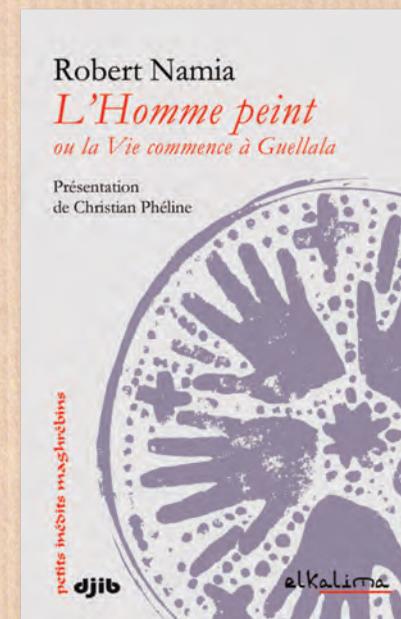
Face à une prise de conscience croissante du peuple algérien, les gros colons continuent pourtant de faire preuve de leur suffisance et de leur inconscience.

Aux prises avec la folie meurtrière des uns, l'insouciance suicidaire des autres et le désarroi de tous, une poignée d'hommes de bonne volonté tente en vain de maintenir l'Espoir dans un pays qui ne connaîtra plus jamais le goût d'un printemps partagé.



PIM n°11, 2020, 112p. 13 €

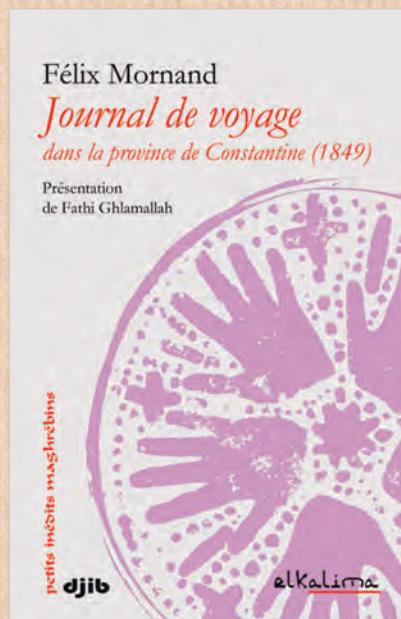
Souvent identifié à sa Kabylie natale, son passé et ses traditions, comme le montrent certains textes ici réunis, c'est en l'Algérie que Mouloud Feraoun croyait pour l'avenir des siens, en une Algérie libre, ouverte et fraternelle. Il se savait menacé pour cela, il l'avait dit à ses amis. La nouvelle *Les Tueurs* et l'ultime page de son *Journal*, restée inédite, attestent de cette terrible prémonition : à quelques semaines de l'Indépendance, l'instituteur kabyle, l'écrivain humaniste est mort assassiné par l'OAS, en compagnie de cinq camarades des Centres sociaux d'Algérie, sans avoir vu naître l'Algérie dont il avait rêvé.



PIM n°12, 2020, 120p. 13 €

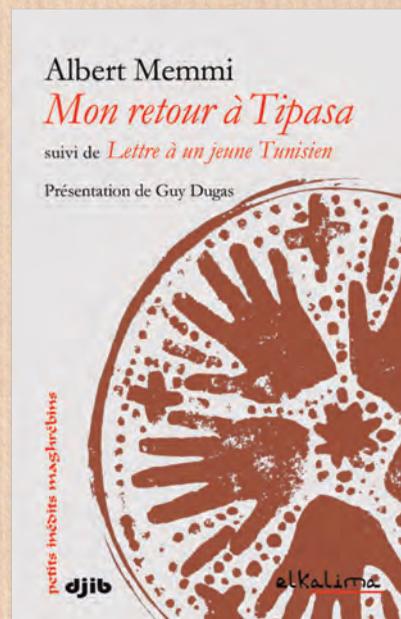
Au temps de ce que personne n'a encore osé nommer la guerre d'Algérie. Dans le djebel kabyle, une longue marche réunit un "Para" et un "Fellagha", sans doute capturé lors d'une opération. L'un tient l'autre sous le contrôle de sa mitraillette, laissant craindre quelque hâtive et meurtrière "corvée de bois". Mais, dans la plus inattendue des fraternisations, le cheminement des deux adversaires les conduira à retrouver, par-delà toutes les violences, la splendeur et la paix de l'existence la plus ancienne...

Écrit en vue d'un film resté inédit, *L'Homme peint ou La Vie commence à Guellala* revêt la forme d'une "continuité dialoguée", selon l'expression de l'auteur – même si en l'espèce les protagonistes restent quasi muettes.



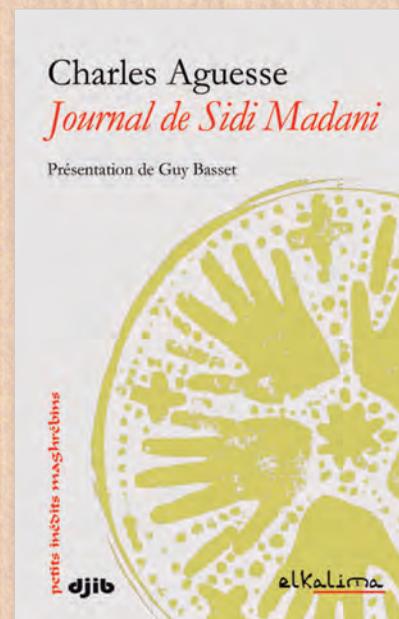
PIM n°13, 2021, 104p. 12 €

Ce texte est issu d'une passion des vieux papiers, de l'enthousiasme d'un étudiant. D'un ensemble de documents manuscrits découvert chez un bouquiniste, Fathi Ghlamallah est parvenu à extraire cet étonnant *Journal de voyage dans la province de Constantine*, datant de près de deux siècles. Formellement identifié comme étant le journaliste Félix Mornand (1815-1867), l'auteur de ces notes inédites est envoyé en mission à Constantine pour y superviser, au nom de l'administration de tutelle, une exécution capitale. S'échappant au plus vite de sa corvée dans la capitale de l'est-algérien à peine conquise, il pérégrine sans contrainte jusqu'à Biskra et dans les oasis plus au sud, où il a l'occasion d'apprécier l'admirable liberté des populations et « le parti que les Français tireraient d'un pareil pays ».



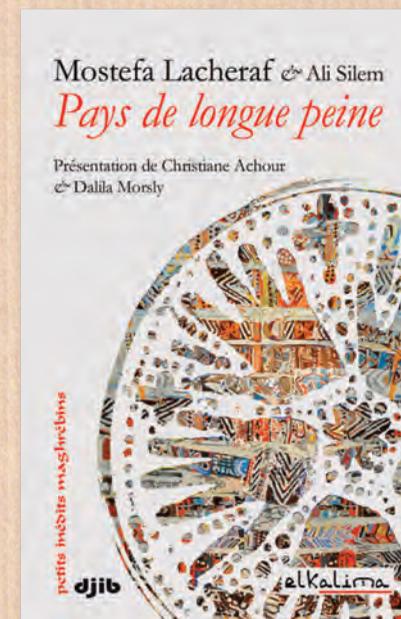
PIM n°14, 2021, 88p. 12 €

« C'est une grande folie, et presque toujours châtiée – prétend Camus dans *Retour à Tipasa* – de revenir sur les lieux de sa jeunesse et de vouloir revivre à quarante ans ce que l'on a aimé ou dont on a fortement joui à vingt. » En juillet-août 1963, sept ans après avoir définitivement quitté la Tunisie à l'aube de son indépendance, Albert Memmi y retourne une paire de mois. Non en touriste chasseur de pittoresque, ni pour retrouver l'espace d'un été la « Tunisie d'opérette » de sa jeunesse, où il « faisait si bon vivre » à l'ombre des ficus, mais pour y observer, en sociologue qu'il est devenu, les avancées d'une « expérience-pilote », à laquelle il avait cru. C'est une immense déception. Au terme de ce séjour, le voyageur esquisse un sévère *Portrait du décolonisé* qu'il mettra plus de quarante ans à composer et qui fera polémique lors de sa parution en 2004.



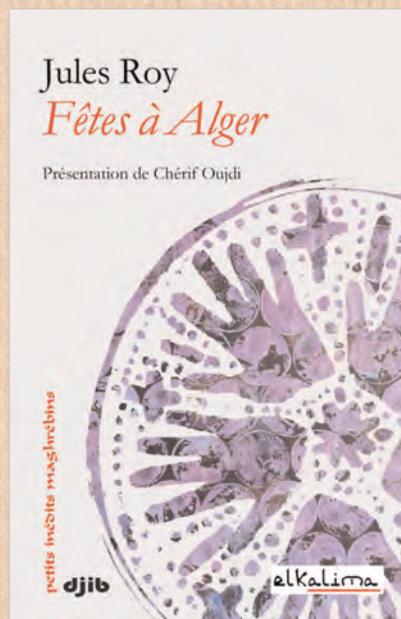
PIM n°15, 2021, 124p. 13 €

Durant l'hiver 1947-1948, le jeune Service des Mouvements de Jeunesse et d'Éducation Populaire rattaché au Gouvernement général, forme le projet de réunir, dans un hôtel des gorges de la Chiffa, à 60 km au sud d'Alger, à proximité du village de Sidi-Madani, la jeune génération des écrivains algériens et des romanciers, poètes et peintres français. Le pari est ambitieux, si peu de temps après les massacres de Sétif et Guelma (mai 1945) qui voient renaître la lutte nationaliste et alors que personne ne croit dans le statut organique et l'Assemblée algérienne qui viennent d'être mis en place. Un homme pourtant le relève avec enthousiasme. Il s'appelle Charles Aguesse (1903-1983) et dirige le Service en question. Ceci est le journal qu'il a tenu tout au long de cette singulière expérience, augmenté d'un addendum composé 30 ans après.



PIM n°16, 2021, 140p. 16 €

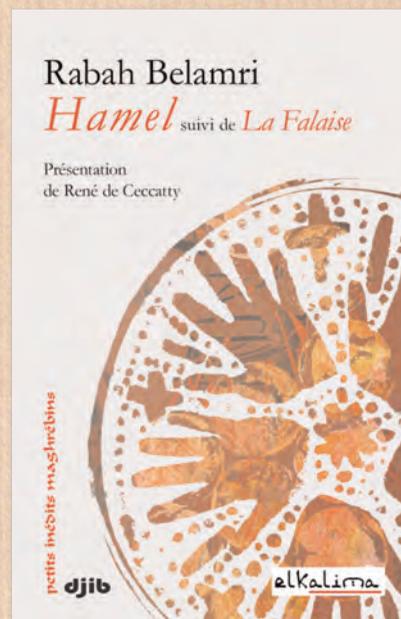
L'idée d'une publication inédite réunissant les poèmes épars de Mostefa Lacheraf (1917-2007) et les peintures et gravures d'Ali Silem (né en 1947) a vu le jour dans les années 1970-90, lors d'amicales soirées chez les Lacheraf. Il en résulta en 1994 un luxueux album sous emboîtage, à tirage très limité. Plus d'un quart de siècle plus tard, cet ensemble, ainsi livré à public plus large, peut être lu comme un harmonieux livre d'artiste au croisement de deux imaginaires, celui de Lacheraf, poète de l'amour et de la souffrance, de la solitude et de l'absence, conjugué à celui de Silem, peintre-tisserand « [de] toutes les voix et [de] tous les regards. »



PIM n°17, 2022, 102p. 15 €

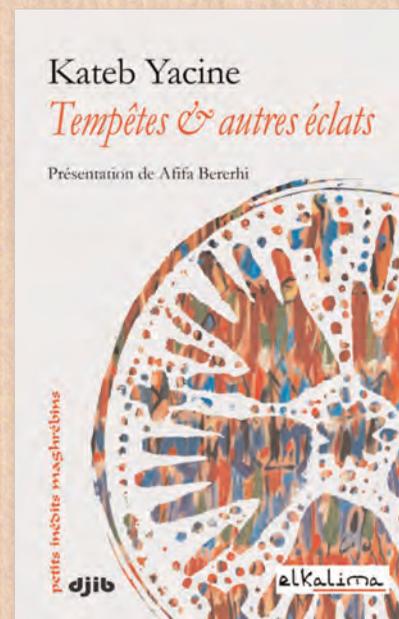
Algérie 1960, 61, 62... Après la brutale disparition d'Albert Camus, Jules Roy, né en 1907 dans la Mitidja, parcourt en tous sens un pays en train de s'émanciper dans le sang et la douleur. Les notes à peine rédigées qu'il prend au cours de ces voyages balancent entre souvenirs nostalgiques de sa jeunesse en des temps révolus, que viennent aussi rappeler certains textes écrits dans l'entre-deux-guerres, et son enthousiasme face à la naissance d'un pays neuf, libéré de toute tutelle coloniale.

Par la suite, jamais l'écrivain ne s'éloignera du pays natal. Trente-cinq ans plus tard, au crépuscule d'une vie bien remplie, il y accomplira un ultime pèlerinage, en des jours qui ne sont plus de fêtes pour l'Algérie, afin de se recueillir une dernière fois sur la tombe de sa mère.



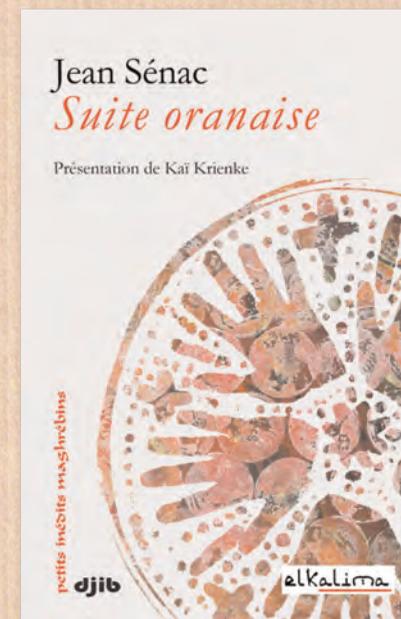
PIM n°18, 2022, 72p. 13 €

« La forme courte convenait particulièrement à Rabah Belamri qui a commencé son œuvre par la transcription de proverbes et de contes que lui avaient transmis les femmes de sa famille dans son village natal de Petite Kabylie ». Il pouvait y exprimer toute sa sensibilité imprégnée de ces récits familiaux, en même temps que sa géographie intérieure dessinait les contours d'une Algérie en cours de métamorphose. Profondément onirique comme *La Falaise* ou clairement dénonciateur, mais sans excès, comme *Hamel*, les deux textes ici réunis, d'esprit bien différent, sont révélateurs d'un univers profus et original, solidement ancré dans la tradition mais si moderne. Puisse cette publication, faisant suite à la réédition de *Le Soleil sous le tamis* par les éditions El Kalima, permettre la redécouverte de ce grand écrivain trop rapidement oublié.



PIM n°19, 2022, 108p. 16 €

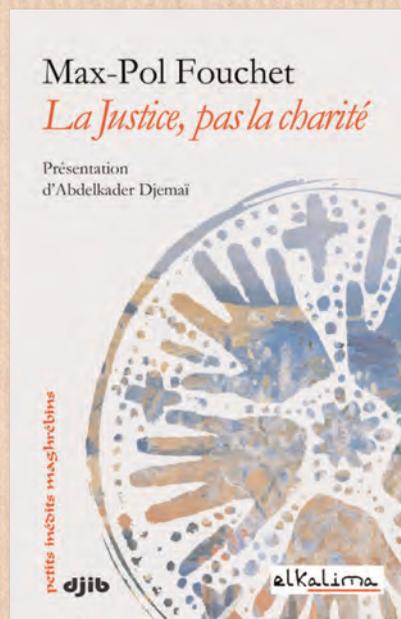
On ne naît pas écrivain, on le devient : c'est ce que montreront, lorsqu'ils seront retrouvés et assemblés, les avant-textes épars de Nedjma. Ce que montrent aussi des ébauches de *La Poudre d'intelligence* telles que *Tempête de sables*, découvertes parmi les manuscrits de la Bibliothèque nationale de France. Dans tout apprentissage, quand bien même on s'appelle Kateb Yacine, il est besoin de maîtres, de correcteurs et de lecteurs attentifs. C'est à quoi servirent, entre autres médiateurs, Jean-Marie Serreau pour le théâtre et Gabriel Audisio pour la prose. Mais lorsqu'on s'appelle Kateb Yacine, on ne saurait être soumis à toute autorité, docile à toute critique, surtout lorsqu'elle touche à l'Algérie. Les correspondances de jeunesse ici révélées montrent aussi que ce n'est pas sans éclats que se fit cet apprentissage.



PIM n°20/21, 2023, 140p. 16 €

Les trois écrits regroupés dans le présent volume – *Oran de l'aube*, *New Oran* et *Santa Cruz*, prolongés de *Pages oranaises* du journal intime qui en est la source – constituent trois regards (et trois formes d'écriture : un essai, un récit et un poème) sur une ville cosmopolite et prude qui représente tout à la fois le symbole des origines familiales, culturelles et littéraires du poète franco-hispano-algérien Jean Sénac (1926-1973).

Né à Béni Saf, un petit port de pêche non loin d'Oran, Sénac passa une grande partie de son enfance dans les quartiers ouvriers de cette ville méditerranéenne, et côtoya de ce fait les multiples communautés issues des immigrations successives, françaises, espagnoles, italiennes, maltaises, corses, ajoutées aux populations arabes, berbères et juives.



PIM n°22, 2023, 82 p. 13 €

Max-Pol Fouchet (1913-1980)... Que sait-on de lui, au juste ? Qu'il fonda et dirigea à Alger la revue *Fontaine*, après avoir publié ses premiers vers chez un certain Edmond Charlot ? Qu'il aimait parcourir le monde librement et qu'il fut une figure familière des débuts de la télévision ?

Mais de son rapport à l'Algérie, où il vécut plus d'un tiers de siècle, de son plus jeune âge à la Libération, qu'en sait-on ? Qu'il fonda dans les années 30 les Jeunesses socialistes et anima leur bulletin, au nom évocateur : *Non !* ; qu'il fut pendant la guerre la voix culturelle et artistique de la France libre sur Radio-Alger puis un partisan déterminé de l'Indépendance de l'Algérie ? Voici, restitué en quelques pages inédites, ce Max-Pol Fouchet de jeunesse, qui pour l'Algérie et le monde ne cesse de réclamer *La Justice, pas la charité*.



PIM n°23/24/25, 2024, 268 p. 18 €

Parvenu au terme de sa vie mais débordant encore d'inspiration, Jean-Pierre Millecam, alias Lancelot le fameux chantre, propose à son ami Guy Dugas une promenade délirante à deux voix à travers les épisodes les plus marquants de son existence, en guise de *Post-scriptum* à son œuvre arachnéenne. Ceci pour tenter une conclusion en forme d'interrogations : Notre ère est-elle parvenue à sa fin ? Que peuvent l'intellect, la spiritualité face au délitement des valeurs ?

Dans *Lancelot pris au piège*, Guy Dugas évoque les conditions réelles de la disparition de son ami et ce qui s'ensuivit – le tout tenant lieu de réponse, mais prolongeant aussi de manière inquiétante leurs propos précédents : Millecam ne serait-il pas mort victime de Lancelot ? Le virtuel – qu'il soit celui d'un univers romanesque héroïsant les malfrats ou des écrans qui dictent nos existences – ne risque-t-il pas de s'emparer de ceux qui l'ont mis en œuvre ?

Cette collection propose des éditions annotées et présentées par le biais de notices critiques. Ce sont des universitaires et des écrivains qui réalisent ces notices introductives, éclairant les textes et les insérant dans la dynamique des œuvres. En une centaine de pages, ces volumes font le point sur un texte littéraire et offrent le plaisir de la découverte d'auteurs dont l'œuvre semblait pourtant close. Ce n'est pas le moindre atout de ces « Petits inédits maghrébins » qui s'emparent de nos classiques pour les restituer dans leur splendeur intacte.

Hatem Bourial

[in *Le Temps de Tunisie* du 24 déc. 2019]